

projectile ricoche sur ses maigres flancs comme sur la carapace d'une tortue ou la cuirasse d'un cent-garde. Alors notre loup, avec un regard de mépris pour l'homme, se contente de jeter un sort... sur le fusil. Dès ce moment, il n'est pas de méchants tours que l'arme endiablée ne joue à son propriétaire. L'amorce rate, le canon se fausse ; le coup plonge quand on vise en haut et s'enlève quand on tire en bas, les batteries s'encrassent, la bague *perd la tête*, la bretelle se rompt, et soyez assuré que si vous mettez double charge, le fusil éclatera.

Un seul moyen vous reste de *désensorceler* l'arme. C'est de retrouver le loup blanc et de lui dire en faisant trois signes de croix : *Oremus lupus in nomine patris*, etc., etc... Mais ne revoit pas qui veut ce coureur sempiternel !

Telle est la tradition du loup blanc. Nous n'essaierons pas d'expliquer l'origine de cette sottise croyance assez répandue (non sans quelques variations de détail). Elle peut marcher de pair avec la légende du roi Arthus dont maint paysan entend la meute affamée hurler au-dessus des nuages, et toutes les hallucinations auxquelles sont sujets les disciples de saint Hubert. Telle était la bête de mauvais augure que Cadet Copinel jurait avoir rencontrée ce jour-là même en revenant du bois.

— Si l'on avait dans le temps confisqué l'Angleterre, s'écria Jérôme Pitofflar, lorsque Cadet Copinel, dont l'émotion déliait la langue, eût terminé son récit, il n'y aurait pas de loups en France, ni des blancs, ni des roux!...

— Ça se pourrait, ça se pourrait bien.

— Comment, si ça se pourrait ? Ne savez-vous pas que ces Englichs de malheur ont chassé tous les loups de leur île de malédiction ? Où voulez-vous *qu'ils allassent*, ces *pauvres bêtes*, au plus près, pas vrai ? Eh bien, ils sont